

Le Canard enchaîné



La liberté de la presse ne s'use que quand on ne s'en sert pas.

Rédacteurs en chef : Claude ANGELI, Erik EMPTAZ.

U MONDE



Quand on n'a que l'humour

Il existe un remède contre la crise. Le « Fig-Mag » le livre en exclusivité dans son dernier numéro : « L'humour, arme anticrise ». Le rire, explique le savant docteur Rubinstein, « stimule la production cérébrale des catécholamines », lesquelles « augmentent la production d'endorphines qui agissent contre la douleur, diminuent l'anxiété et régularisent l'humeur ». Résultat, la gaudriole est à consommer sans modération par temps de récession.

Plus les faillites augmentent, plus se multiplient les plans sociaux, plus le chômage grimpe, plus le pouvoir d'achat s'effrite et plus il faut se fendre la pipe. Les publicitaires viennent de découvrir le sésame et espèrent qu'il limitera la chute de leur chiffre d'affaires. Les banquiers sont devenus leur sujet de moquerie préféré. « Qui prête à rire n'est pas sûr d'être remboursé », disait Raymond Devos, ce qui est bien le cas des clients de Madoff. Pour vanter ses « valeurs sûres », une marque automobile allemande a mis en scène des traders en cure de désintoxication. Une chaîne de cosmétiques pro-

meut, elle, un soin qui « empêche la chute des cheveux, pas celle de la Bourse ». Qu'est-ce qu'on se marre !

Les banquiers sont au ban et les humoristes, au pinacle. Juste inversion des valeurs, les fous du roi sont enfin couronnés et les radios se les arrachent pour doper leur audience déprimée. Pour les Canteloup, Gerra, Guillon, plus la Bourse plonge et plus leur bourse gonfle.

A sa manière, Sarko rode aussi ses bons mots. Le 22 janvier, il a moqué, par exemple, le caractère « médiocre » de la recherche française, ses « structures obsolètes », son « immobilisme ». Las, la plaisanterie est tombée à plat. Pis, elle a provoqué un lancer de chaussures, variante du lancer de tomates, sur le ministère de la Recherche et une radicalisation de la grogne des chercheurs.

Comme quoi il n'est pas aisé de faire rire quand on est président de la République. On ne plaisante pas avec l'humour, et mieux vaut que Sarko laisse ça à des gens sérieux...

J.-M. Th.



COMME le confirme le correspondant du « Figaro » (12/2) à Bruxelles, il s'en est dit des choses étonnantes et novatrices au cours de la tumultueuse assemblée générale des actionnaires belges de la banque Fortis, lesquels ont rejeté l'offre de reprise de l'établissement par BNP Paribas. L'un de ces agités : « Camarades (sic), ne nous laissons pas intimider par les magouilles et arrêtons de nous faire rouler dans la farine. »

Gare à « L'Internationale » des petits actionnaires !

RÉDIGÉ par trois mathématiciens de l'université Lyon-I, un appel international lancé sur Internet pour protester contre la politique du gouvernement français en matière de recherche a été signé par plus de 4 200 universitaires. Parmi lesquels un certain Andras Sarkozy... Sans parenté avec le président de la République, ce mathématicien hongrois est connu pour avoir découvert, avec son confrère lyonnais Jean-Louis Nicolas, « la conjecture de Nicolas-Sarkozy ».

S'il l'apprend, Sarko est capable de s'en vanter comme d'une vraie marque d'affection de la communauté scientifique...

PROCHE de Bayrou avant de rallier le Nouveau Centre, le député-maire de Drancy (9-3) Jean-Christophe Lagarde, 41 ans, a fait preuve très tôt d'une intense maturité politique. En tout cas, il essaya d'en convaincre son interviewer du « Nouvel Economiste » (12/2) : « Lorsque Mitterrand est arrivé à l'Élysée en 1981, j'avais 14 ans

Un sous-marin qui fait des vagues

SANS les révélations de la perfide Albion et de ses abominables tabloïds, qui se nourrissent de scandale et se repaissent du malheur d'autrui, on aurait pu continuer à croire, de ce côté du Channel, à la VF sur la collision entre deux sous-marins lanceurs d'engins, l'un français, l'autre anglais. A savoir, une

rencontre malencontreuse, le 4 février, entre notre machine de guerre et un container pourri dérivant au gré des courants dans la Manche. Chacun sait que les mers sont de vraies poubelles !

Mais notre Royale n'est pas à court d'explications. Bien au contraire. Si notre beau SNLE est entré « en contact » (sic) avec le

britannique, c'est que notre savoir-faire est high-tech. Et c'est justement parce que les engins comme « Le Triomphant » sont totalement silencieux qu'il n'a pas vu arriver le sous-marin de notre ennemi héréditaire et néanmoins allié nageant en fourbe entre deux eaux. Cocorico ! l'explication servie, avec un certain retard à l'allumage, est la suivante : les systèmes de sonar des deux bâtiments, c'est-à-dire les dispositifs de détection et d'écoute du monde sous-marin, se seraient mutuellement neutralisés. Ils n'auraient donc plus eu la possibilité de détecter un objet sous l'eau émettant du bruit. Et auraient confondu un container avec un sous-marin de 15 850 tonnes. On y croit dur comme fer.

Le sous-marin en immersion était déjà aveugle, voilà qu'en plus il est sourd ! Tout ça dans une Grande Muette qui a donné la mesure de son talent.

En ces temps de crise, pourquoi ne pas remplacer nos sous-marins nucléaires par des containers ? C'est aussi sourd et aveugle, et ça coûte nettement moins cher.

COLLISION STUPIDE ENTRE DEUX SOUS-MARINS FRANÇAIS ET BRITANNIQUE



procès bien corsé

La blague